

Le pavé de trébuchement

Par un vendredi d'automne doucement ensoleillé, nous déambulions à Baden-Baden dans la "Lichtentaler Allee" non loin de la "Leopold Platz", c'était le 7 novembre 2014. La journée se présentait merveilleusement bien, le lendemain nous avons la présentation de notre livre "Rencontres inoubliables" au "Kurpark-Residenz Bellevue".

Subitement nous avons fait une autre rencontre, pour le moins insolite. Mon regard fut attiré par un ensemble de cinq plaques de bronze incrustées dans le trottoir, disposées en damier... Sur chacune d'elle, le même nom de famille, et un prénom... deux adultes et trois enfants... les noms et les dates ne laissaient aucun doute, il s'agissait d'une famille juive qui avait habité l'immeuble voisin... Je restais pensif, recueilli... en quelques secondes se reconstruisit une scène horrible dans ma tête. Une famille bousculée par la gestapo, poussée sans ménagement vers une camionnette, la mère effrayée tenait dans ses bras le plus jeune de ses enfants qui hurlait de terreur, le père tenait par la main les deux autres enfants, l'un se blottissait contre lui, recherchant une ultime et improbable protection, l'autre se laissait traîner comme si ses jambes ne le portaient plus, ou refusant de quitter sa maison. Sur le dos du Père, un sac, le sac de première urgence, toujours prêt au cas où la police frapperait à la porte, qu'y avait-il dedans ? Une brosse à dents, un morceau de savon, un peu de linge de corps, quelques gâteaux secs, une demi-plaquette de chocolat, des papiers et peut-être quelques bijoux...

Les parents et les enfants furent poussés sans délicatesse dans le véhicule qui disparut immédiatement... Les passants détournèrent à peine la tête, cela faisait partie des actions d'épuration entreprises par le régime nazi... qu'en pensaient-ils ? Chacun enfouissait ses réactions au fond de lui-même... il ne fallait surtout pas montrer ses sentiments.



En y regardant de plus près, ce n'était pas exactement le cas de la famille Nachmann ; en 1936 se sentant menacée, elle abandonna tous ses biens et quitta en catastrophe la mère patrie pour la Suisse, d'où elle s'exila en Palestine. Le Père, Robert Nachmann, était propriétaire d'un magasin de jouets, qui existe encore de nos jours, et que beaucoup d'entre vous ont connu. Le très célèbre "Scharzwald - Bazar", il fut repris par un allemand apparatuschik qui commercialisa des jeux guerriers... Beaucoup d'autres n'auront malheureusement que le choix de la déportation ou du suicide.



Je revins brutalement à la réalité en prenant conscience que je gêrais les piétons... je reprenais mon chemin...

Quelques heures plus tard je confiais ma découverte à mes amis Madeleine et Günther qui habitent Baden-Baden. Je venais de trébucher sur des "Stolpersteine" ou "pavés du souvenir", ce sont des plaques mémorielles que les autorités placent devant les maisons des personnes qui ont été arrêtées et déportées par les nazis, tziganes, juifs, homosexuels, opposants... c'est une initiative de l'artiste berlinois Gunter Demnig, qui fut ému et révolté de constater que les habitants du quartier ignoraient, de nos jours, les drames qui s'étaient joués sous leurs fenêtres, il fallait stimuler notre mémoire.

Entre-temps, le 131^{ème} pavé de trébuchement a été posé à Baden-Baden par Gunter Demnig lui-même, en mémoire de Carl Flesch. La cérémonie était présidée par Madame Margret Mergen, Maire de la ville, et en présence de nombreux lycéens. Comme vous pouvez le constater sur le document ci-dessous.

Plusieurs milliers de pavés du souvenir ont été placés en Europe, pour honorer la mémoire d'une victime du nazisme de 1933 à 1945, principalement en Allemagne, en Autriche, en Belgique... une façon d'interpeller le passant, sur les lieux même des arrestations, de lui rappeler que l'horreur a existée.

En octobre 2013, treize pavés de la mémoire ont été déposés en France, pour des Français, travailleurs forcés du Service du Travail Obligatoire (STO). Ils étaient originaires de Vendée et ont été tués dans la nuit du 24 au 25 juillet 1943, sous les bombardements de Hambourg. Jusqu'à ce jour ce sont les seuls pavés du souvenir déposés en France.

Dans l'ensemble des pays européens environ 48 000 pavés ont été semés sur les trottoirs de la mémoire.

Il faut rendre hommage à cette initiative qui vient d'Allemagne, que ce soit elle qui donne le la est réconfortant. Ce sont les Allemands qui réveillent la flamme du souvenir... merci pour cette courageuse initiative.

Mais il faut surtout penser à tous ces suppliciés qui ne demandaient qu'à vivre librement.

Passant souviens-toi, ouvre les yeux et reste vigilant...

Jean-Pierre Bénaut

Stolperstein erinnert an Geiger Carl Flesch

Gunter Demnig verlegt weitere „kleine Mahnmale gegen Intoleranz, Gewalt und Diktatur“

Baden-Baden (red) – Gunter Demnig kam zum sechsten Mal nach Baden-Baden, um weitere Stolpersteine zu verlegen. Insgesamt sind auf den Gehwegen der Stadt 131 Stolpersteine zur Mahnung fest verlegt. Stolpersteine sind kleine, in den Bürgersteig eingelassene Mahnmale in der Größe eines Pflastersteins, in die Namen und Lebensdaten von Opfern der nationalsozialistischen Diktatur eingraviert sind. Verlegt werden sie jeweils vor der letzten Wohnung der Betroffenen. In diesem Jahr wurden in Baden-Baden 17 neue Steine verlegt, so eine Mitteilung. Baden-Badener Bürger übernahmen für die Stolpersteine Patenschaften. An den jeweiligen Stationen stellten Angehörige, Spender und Mitarbeiterinnen des „Arbeitskreises Stolpersteine“ die Lebenswege der Verfolgten kurz vor.

Auftakt der Verlegung war in der Kaiser-Wilhelm-Straße 23. Dort wurde im Beisein von Oberbürgermeisterin Margret Mergen der Stein für Carl Flesch verlegt, den bedeutenden Geiger und Violinpädagogen, der Musiker aus der ganzen Welt für seine Konzerte nach Baden-Baden holte. 1935 musste Flesch vor der Verfolgung der Nazis aus Deutschland fliehen. Es folgte eine Odyssee durch Europa. 1944



Gunter Demnig beim Verlegen des Stolpersteins für Carl Flesch in der Kaiser-Wilhelm-Straße mit Schülern des Gymnasiums Hohenbaden und OB Margret Mergen. Foto: pr

starb Flesch an einem Herzleiden, das er sich bei der Flucht zuzog, heißt es weiter. Die kleine Gedenkveranstaltung vor dem ehemaligen Wohnhaus von Flesch wurde von der Schülerin des Gymnasiums Hohenbaden, Sofia Szabo, die das Stück „Wiegala“ von Ilse Weber auf der Geige spielte, und ihrem Musiklehrer Achim Fessler mitgestaltet.

Mergen dankte Gunter Demnig für das Verlegen seiner Stolpersteine, allesamt „kleine Mahnmale gegen Intoleranz, Gewalt und Diktatur“. „Dank der hiesigen Stolpersteingruppe um Angelika Schindler, die tatkräftig von unserem Museum und Archiv unterstützt wird, wurden in Baden-Baden seit 2008 131 Stolpersteine vor 46 Häusern verlegt.“ Mergen

dankte allen Spendern. Durch die Stolpersteine erfahren besonders junge Leute einen ganz anderen Zugang zur Geschichte, wenn eine doch häufig abstrakte Zahl von Opfern des Nationalsozialismus durch die Beschäftigung mit einem konkreten Schicksal plötzlich ein Gesicht, eine Biografie erhält.

Im Laufe des Tages wurden

für Dorothea Hecht, Oskar, Hermann und Gertrud Netter Stolpersteine in der Moltkestraße 3 und für Ernst Dreifuss vor dem Haus Ludwig-Wilhelm-Straße 6 verlegt. Weitere Stolpersteine fanden ihren Platz in der Zimmerstraße 1 für Friedrich Maier, in der Meisenkopfstraße 1 für Franz und Lilly Lust, in der Lange Straße 46 für Franz Birnbräuer, in der Beethovenstraße 2 für Benno, Henriette, Leofried und Evan Durlacher und in der Fürstenbergallee 6 für Paul, Gertrud und Karl-Heinz Kahn. Die Stolpersteine werden durch Spenden finanziert, Spendenkonten gibt es bei der Sparkasse Baden-Baden/Gaggenau und Volksbank Baden-Baden/Rastatt, Stichwort „Stolpersteine“. Empfänger ist das Stadtarchiv Baden-Baden.

Noch bis 11. Januar ist im Stadtmuseum im Alleehaus die begleitende Sonderausstellung „Weil eine Zahl keinen Namen hat, Ein Stein. Ein Mensch. Eine Stimme. Stolpersteine in Baden-Baden“ zu sehen (geöffnet Dienstag bis Sonntag von 11 bis 18 Uhr). Am Mittwoch, 3. Dezember, 19 Uhr, hält Prof. Wolfram Wette, Universität Freiburg, im Stadtmuseum einen Vortrag über „Karl Jäger. Mörder der litauischen Juden. Biografie eines Täters aus der südbadischen Region“.